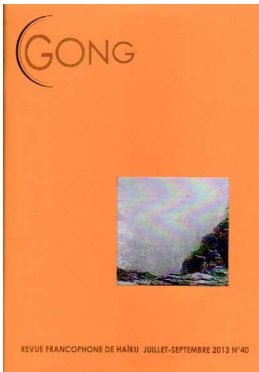


Tout commence par un essai de définition du haïku... ou plutôt de brefs témoignages (surprenant d'y lire : « le haïku est une phrase » !) qui accompagnent deux articles de Klaus-Dieter Wirth et Jean Antonini, le second répondant au premier.



A la lecture d'une *nouvelle anthologie de haïku de langue américaine*, Klaus-Dieter Wirth s'interroge sur le futur du haïku. Il relève cinq « facteurs de précarité », donnant des exemples mais sans préciser dans quelle proportion ces pseudo-haïkus envahissent l'anthologie.

Klaus-Dieter craint que de telles expériences nuisent au haïku et espère que ces « tendances néfastes » ne viendront pas « infecter » le haïku européen.

1. Attribuer à des réalités simples et insipides une importance exagérée :

Une route croise une route
une autre route pas

Mark Terril

2. Tendance à l'excès de brièveté :

sept-
embre

Carolyn Hall

3. Recherche exagérée d'originalité :

souffle
son
feu

ce
petit

ani
mal
john martone

4. Recours à des contenus plus ou moins surréalistes :

boue de printemps
je trouve un peigne
laissé par une nymphe

Fay Aoyagi

5. Juxtaposer deux éléments sémantiques disparates :

érables rouges
un homme à l'arrêt d'autobus
pourrait être Odin

Ebba Story

Sans exemples à l'appui, Jean Antonini défend une vision plus élargie du haïku. Refusant « d'étouffer le poème par son commentaire ou sa définition », et fouillant dans les analyses des uns et des autres, chaque poète insistant sur des points différents, il estime plus pertinente la définition du poète anglais Martin Lucas « Le haïku n'est défini que par chaque haïku qui s'écrit, et, en un sens, chaque nouveau haïku redéfinit le haïku. »

Si de tels arguments peuvent être entendus par les 'connaisseurs', il est à craindre que les néophytes, perdus dans la forêt faute de balises, coupent au plus court, foulant de leurs pas pressés le fragile domaine. Pour preuve certains haïkus des lecteurs publiés en fin de revue « attribuent à des réalités simples et insipides une importance exagérée », « juxtaposent deux éléments sémantiques disparates » ou ne sont rien d'autre que des phrases !

Tout finit par un essai de définition du haïku. Danièle Duteil et Isabel Asúnsolo, comme tous ceux qui animent des ateliers scolaires, cherchent à dessiner les contours du haïku : « la recherche des sensations et l'attention portée à l'instant », « la force de la nature et le rapprochement des contrastes », « la conscience du temps qui s'écoule et le trait d'humour qui marque la distanciation », « la surprise du haïku et le choix de mots précis pour nommer une sensation ».